

Quelle fut la cause de cette anomalie ? Le Canadien était plus robuste que moi ; il jouissait d'une santé aussi bonne, et il n'avait pas de rente à payer. La raison en est simple : *il ne suivait aucun système.* Il laissait sa terre s'épuiser, se couvrir de mauvaises herbes, et laissait mourir ses animaux de faim ; il gaspillait son fumier, la mine d'or du cultivateur, et laissait aller tout en ruine, faute de méthode. Lorsque je fus devenu possesseur de cette même ferme, et que j'y appliquai le système que je vais décrire, le tout fut amélioré graduellement, champ par champ, et se trouva au bout de six ans, en bonne condition. Depuis lors, l'état de la terre s'est amélioré constamment, et cela, au moyen de ressources tirées de la terre elle-même.

Le système auquel je fais allusion est connu partout de tous les bons cultivateurs, comme étant la base de toutes les améliorations. J'entends celui de l'assolement, ou de la ROTATION DES RÉCOLTES.

Il est à peine nécessaire de dire que des plantes différentes tirent du sol différentes espèces de nourriture, tellement qu'une plante croîtra sans peine dans un sol qui est usé à l'égard d'une autre. Dans une rotation, les récoltes étant variées, si l'une d'elles manque parfois, le mal ne se fait pas autant sentir, parce que d'autres fournissent assez sans elle. Ainsi, la culture d'une proportion de toutes les variétés de récoltes que la Providence laisse ou fait croître aisément, doit être considérée comme le meilleur moyen d'éviter une famine.

Mon plan d'assolement est comme suit : Divisez la portion arable de la ferme, quelle qu'en soit la grandeur, en six parties aussi égales que possible, avec communication directe du pailler à chaque champ, et d'un à l'autre, de sorte que le bétail puisse passer de l'un à l'autre, lorsqu'il en est besoin. Cette division en six champs peut exiger, sur la plupart des fermes, plus de clôtures, et il sera bon de voir d'avance comment la chose pourra se faire aux moindres frais.

Je supposerai maintenant la ferme prête à recevoir la mise en opération de ce système, que j'ai trouvé le meilleur même pour le colon le plus pauvre.

1o. Récoltes de racines, telles que pommes de terre, carottes, betteraves, panais, navets, etc., et dans le cas où la terre n'est pas assez meuble pour une récolte de cette sorte, jachère ou guéret d'été.

2. Récolte de froment ou d'orge.

3. Récolte de foin.

4o. et 5o. Pâturages.

6. Récolte d'avoine ou de pois.

Lorsqu'on commence à suivre ce système, le champ de la série qui se trouve dans le meilleur état pour une récolte de racines, doit être appelé champ A : le meilleur pour le froment ou l'orge, champ B : celui qui est actuellement en foin, C : les pâturages, seront appelés D et E, et le champ le meilleur pour les pois ou l'avoine se nommera F.

Chaque champ pour la première année doit être approprié aux récoltes mentionnées ci-dessus, et d'après le mode maintenant en usage parmi les cultivateurs du Bas-Canada, excepté dans le cas du champ A. Par ce plan, ils recueilleront, à tout événement, autant de leurs cinq champs, qu'ils en recueillent présentement. La culture du champ A, et de la récolte No. 1, vont ensemble, la première année, et doivent être l'objet d'une attention spéciale, attendu que c'est dans le vrai, la clef de tout le système. La culture de ce champ a pour fin, et doit avoir pour effet, non-seulement une bonne récolte, la première année, mais encore l'amélioration de la terre pour les cinq autres années de cette rotation de récoltes.

L'année suivante, la culture des différentes récoltes aura lieu dans l'ordre suivant :—

Récolte No. 2, dans le champ A.

“ “ 3, “ B.

“ “ 4, “ C.

“ “ 5, “ D.

“ “ 6, “ E.

“ “ 7, “ F.

Ainsi de suite, changeant chaque année jusqu'à la septième, que la récolte No. 1, reviendra au champ A, et le tout sera dans un bon état de fertilité et exempt d'herbes nuisibles. L'expérience a prouvé que le système ci-dessus est capable de rendre la fertilité aux terres usées et d'en extirper les herbes nuisibles.

RECOLTES DE RACINES ET EN VERT.

“ Si j'étais encore obligé de prendre une terre épuisée, la première chose que je ferais serait de la partager en six champs, au moyen de clôtures solides pour empêcher les animaux de passer d'un champ dans un autre. Je prendrais ensuite pour champ A celui qui paraîtrait le meilleur pour des récoltes de racines ou vertes. J'amasserais tout le fumier que je pourrais trouver au-dehors ou au-dedans des bâtiments. Je leverais le plancher des écuries, étables et toits à porcs, et j'enleverais autant que je pourrais du sol d'au-dessous, car ce sol est l'essence de l'engrais ; une voie de ce terreau vaut autant que quatre ou cinq voies de fumier commun. La partie ainsi enlevée devrait être remplacée par une égale quantité de sol ordinaire, ou, s'il était possible, de terre de marais, pour être à son tour imprégnée de l'urine des animaux.

Le fumier ou autre engrais ainsi amassé devrait être placé sur le champ A, en octobre, étendu avec soin et recouvert dans un sillon creux. L'engrais aide à la décomposition de la paille et des herbes nuisibles et débarrasse le sol de ces plantes, lequel aide ainsi à retenir la portion soluble de l'engrais, jusqu'à ce que les sucs deviennent nécessaires aux récoltes des années suivantes. Il n'y aurait pas à craindre de mettre une trop grande variété de récoltes dans ce champ, qui devrait prendre, autant que possible, l'apparence d'un jardin potager.

J'appellerais particulièrement l'attention

à la culture des carottes, comme étant bien adaptée à notre sol et à notre climat.

La terre qui aurait été engraisée, l'automne, comme il vient d'être dit, devrait être labourée au moins deux fois, le printemps, les sillons faits transversalement les uns aux autres, et tant les uns que les autres aussi profondément que possible, et ensuite hersée jusqu'à ce qu'elle fût devenue suffisamment meuble. Faites avec la charrue deux sillons distants de deux pieds l'un de l'autre, ayant soin d'élever le sol entre eux autant que possible. Faites passer le rouleau sur cette partie labourée, et puis, avec le coin d'une bêche, faites un petit sillon, ou rayon, au sommet des rangs. Jetez la semence dans ce sillon et passez le rouleau dessus : cette dernière opération couvrira suffisamment la semence. Le rouleau est essentiel à la culture des récoltes de racines qui viennent de petites graines, et il est aisé à tout cultivateur de s'en procurer un : un billot de vingt pouces de diamètre et de cinq pieds de long, avec un bout de perche, ou gros bâton, fixé à chaque extrémité, sera admirablement bien l'affaire.

La graine de carottes [et l'on peut dire la même chose d'autres semences] doit tremper dans de l'eau douce ou de pluie, jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de germer, et être ensuite roulée dans de la chaux ou de la cendre de bois, jusqu'à ce que les graines soient assez sèches pour ne pas adhérer les unes aux autres. Une livre de graines suffira, si elle est bonne, pour un arpent de terre. En adoptant le plan ici recommandé, on fera que la plante croîtra avant les herbes nuisibles ; le sarclage deviendra par là beaucoup plus aisé, [non compris l'éclaircissement.] au moyen du "cultivateur." Lorsque le temps d'éclaircir est arrivé, laissez les plantes à cinq ou six pouces l'une de l'autre. Peu après, vous pourrez labourer entre les rangs ainsi hersés et élevés. Ces opérations font du bien à la plante, en permettant à l'air et à l'humidité d'y avoir accès, et facilitent l'évaporation.

Mon plan, pour recueillir les carottes, en automne, est de faire passer la charrue le long du côté droit des plantes, aussi près que possible, sans les endommager : cette opération les découvre d'un côté, et la tige est assez forte pour permettre d'arracher ensuite les racines. Ce mode de culture exige beaucoup de travail, mais le rapport est plus que suffisant pour récompenser le cultivateur.

Quand on considère la grande quantité de matière nutritive que contient cette racine, et l'usage général qui en est fait pour tout ce qui vit sur la ferme, on ne saurait en recommander trop fortement la culture. Elle est mangée avec goût par tous les animaux, et particulièrement par les chevaux de trait, auxquels elle peut être donnée, au lieu d'avoine.

Je me suis étendu particulièrement sur la culture des carottes, parce que la même méthode s'applique également à la culture